

particulier. Elle se tenait prête à suivre en ce point l'avis de son directeur. Mais en apprenant la chute d'Henriette, une pensée nouvelle, la noble pensée de l'expiation s'empara de son esprit. Elle donnerait sa vie pour la vie d'Henriette, son âme pour l'âme d'Henriette, ses jours de fatigues et de pénitences pour les jours de plaisirs et les heures de débauche d'Henriette, et, pour atteindre plus efficacement ce but elle entrerait dans la communauté du Bon Pasteur où des femmes héroïques, loin des bruits du monde, lèvent vers le ciel leurs mains pures et leurs cœurs innocents en faveur de leurs sœurs tombées et les entraînent par leur charité non seulement au repentir mais bien plus souvent que le monde ne l'imagine à la sainteté et à l'héroïsme de la pénitence.

Madame Neville n'en revenait pas de la nouvelle fantaisie, comme elle disait, de sa fille. Elle ne pouvait comprendre ni la nature d'un pareil apostolat, ni l'abnégation qu'il suppose dans ceux qui s'y dévouent. De plus comme tant d'autres, elle était sous la fausse impression que les sœurs étaient mêlées aux pénitentes de manières à former une association peu en rapport avec la dignité d'une religieuse, et il lui fallut d'interminables lettres d'explication et de jours et des semaines de fatigue inutile pour se convaincre de la séparation absolue qui existe, sauf pour la surveillance et l'instruction entre les sœurs et les pénitentes confiées à leurs soins. Monsieur Neville au contraire avait saisi la chose de suite. Il avait deviné qu'Henriette était le point de départ de la généreuse détermination de sa fille, et non seulement il approuva la vocation de Lucie mais encore il ne laissait jamais passer l'occasion de déclarer que si quelque chose pouvait ajouter à la joie qu'il éprouvait de donner à Dieu son enfant, c'était de la voir investie sur la terre des fonctions que le Sauveur avait si admirablement décrites dans la parabole du Bon Pasteur.

Pourtant, malgré tant de générosité l'amour qu'il portait à sa fille lui faisait ressentir bien vivement l'épreuve du moment dans cette dernière soirée passée en famille avec elle, et, à vrai dire, le sentiment de la douleur était plus vif dans le cœur du père et de la fille que chez ceux qui avaient fait les plus bruyantes manifestations. Madame Neville, assise dans son fauteuil favori à force de pleurer, s'était endormie la figure cachée dans un journal... Alice encore sous l'impression des bonnes résolutions qu'elle venait de prendre semblait toute occupée de son père, et en voyant combien sa présence lui faisait de bien, oubliait un peu le départ de sa chère Lucie. Alfred avait défié à une partie de billard le pauvre Henri qui avait accepté, les yeux encore rougis des larmes qu'il avait versées et pendant ce temps Monsieur Neville ayant à ses côtés sa fille chérie marchait tranquillement sur la terrasse. Il parla peu, car son cœur était trop plein pour pouvoir donner cours à des paroles ; mais dans le peu qu'il dit il ne se trahit point, il évita tout ce qui aurait pu augmenter les angoisses qu'il savait bien être, en dépit de son calme apparent, au fond de l'âme de Lucie. Et ce ne fut que dans